

Proverbes et pseudo-proverbes dans *Notre-Dame de Paris*: analyse traductologique de sept versions italiennes

Proverbs and Pseudo-Proverbs in Notre-Dame de Paris: Analysis of Seven Italian Translations

GIULIA D'ANDREA

Dipartimento di Studi Umanistici
Università del Salento
Via Taranto, 35. Lecce, 73100. Italia
giulia.dandrea@unisalento.it
Orcid ID 0000-0001-9121-5573

RECIBIDO: 8 DE OCTUBRE DE 2021
ACEPTADO: 21 DE ENERO DE 2022

Resumen: A partir del análisis lingüístico y discursivo de los enunciados con vocación proverbial, recogidos de la novela *Notre-Dame de Paris*, hemos formulado la hipótesis según la cual estos incluyen tanto proverbios como enunciados forjados por Victor Hugo, como si fueran proverbios propiamente dichos. Los denominaremos “pseudo-proverbios”. Hemos estudiado siete traducciones italianas de la novela de Víctor Hugo, publicadas entre 1877 y 2003, con el fin de analizar la manera de traducir dichos enunciados. Nuestra investigación se sitúa en el cruce entre dos disciplinas: la paremiología y la traductología. Después de haber presentado los criterios que nos han permitido la constitución de un corpus de enunciados con vocación proverbial recogidos de la novela, intentaremos diferenciar los proverbios y los pseudo-proverbios (§ 1). Mostraremos a continuación por qué, en una óptica traductológica, estas dos subclases de enunciados merecen ser consideradas en un mismo rango (§ 2), para focalizarnos por último en el análisis de soluciones traductológicas adoptadas para recrearlas en italiano (§ 3).

Palabras clave: Proverbios. Pseudo-proverbios. Traducción de proverbios. *Notre-Dame de Paris*.

Abstract: In this paper, we focus on translating proverbs from French into Italian. We have established a corpus of sentences that sound like proverbs, taken from Victor Hugo's *Notre-Dame de Paris*. Starting from their linguistic and discursive features, we hypothesize that they include both real proverbs and “pseudo-proverbs”, i.e. proverb-like sentences created by Victor Hugo. We have studied seven Italian translations of the novel, published between 1877 and 2003, in order to analyse how all these sentences are translated from French into Italian. Thus, our research deals with two scientific fields: paremiology and translation studies. After explaining how we established our corpus, we will try to make a distinction between proverbs and pseudo-proverbs (§ 1). Then we will show why, from a translational perspective, these two classes of sentences deserve the same treatment (§ 2). Finally, we will focus on the analysis of translation strategies used to recreate them in Italian (§ 3).

Keywords: Proverbs. Pseudo-Proverbs. Translation of Proverbs. *Notre-Dame de Paris*.

Résumé: À partir de l'analyse linguistique et discursive des énoncés à vocation proverbiale tirés du roman *Notre-Dame de Paris*, nous avons formulé l'hypothèse qu'ils comprennent aussi bien des proverbes que des énoncés forgés de toutes pièces par Victor Hugo à la manière des proverbes proprement dits, que nous appelons "pseudo-proverbes". Nous avons étudié sept traductions italiennes du roman de Victor Hugo, publiées entre 1877 et 2003, afin d'y analyser la manière de traduire ces énoncés. Notre recherche se situe donc à la croisée de deux disciplines: la parémiologie et la traductologie. Après avoir présenté les critères qui ont prési-

dé à la constitution d'un corpus d'énoncés à vocation proverbiale tirés du roman, nous essayerons de distinguer entre proverbes et pseudo-proverbes (§ 1). Nous montrerons ensuite pourquoi, dans une optique traductologique, ces deux sous-classes d'énoncés méritent d'être mises sur le même rang (§ 2), pour nous focaliser enfin sur l'analyse des solutions traductives adoptées pour les recréer en italien (§ 3).

Mots-clés: Proverbes. Pseudo-proverbes. Traduction des proverbes. *Notre-Dame de Paris*.

Dans cette étude, nous nous proposons de reprendre la problématique de la traduction des proverbes en l'élargissant aux pseudo-proverbes. Pour ce faire, nous avons choisi de constituer notre corpus à partir d'une œuvre littéraire particulièrement significative à cet égard: *Notre-Dame de Paris* (Hugo 1832). Le foisonnement de proverbes dans ce roman avait déjà été remarqué à propos d'un de ses chapitres (l. VI, ch. 3) par Henri Meschonnic (1977, 78), qui l'interprétait comme le point culminant du langage populaire.

Parmi les multiples approches possibles du roman de Victor Hugo (littéraire, historique, stylistique, etc.), nous nous focaliserons sur une lecture en clé parémiologique et traductologique. Notre recherche se situe dans la lignée des études de "parémiologie linguistique" (Conenna 2000, 28), qui visent à définir l'objet *proverbe* et à le décrire en termes de syntaxe, de sémantique et de pragmatique.¹ Nous tiendrons également compte des recherches menées en linguistique pour décrire les analogies de fonctionnement et les différences de statut entre proverbes et pseudo-proverbes (Gouvard). De cet ensemble de contributions, nous retiendrons les critères essentiels pour identifier les énoncés à vocation proverbiale (proverbes et pseudo-proverbes) attestés dans *Notre-Dame de Paris*, dans le but de réfléchir aux enjeux qu'ils soulèvent pour la traduction.

En effet, du côté de la traduction, *Notre-Dame de Paris* représente un objet d'étude fécond non seulement pour les adaptations qu'il a inspirées au fil

1. Pour un survol des différentes approches de l'étude du proverbe en linguistique, voir aussi le premier chapitre de D'Andrea.

du temps,² mais aussi pour ses nombreuses versions dans d'autres langues. Nous prendrons en compte sept traductions italiennes du roman, publiées entre 1877 et 2003, afin d'analyser les différentes manières dont les énoncés à vocation proverbiale ont été traduits. À partir de la juxtaposition du texte original et du texte traduit, ce dernier sera considéré comme un "texte stratifié qui renferme [...] les traces du travail du traducteur" (Ballard 39-40).

Après avoir présenté les critères qui ont présidé à la constitution d'un corpus d'énoncés à vocation proverbiale tirés du roman, nous essayerons de distinguer entre ceux qui sont des proverbes proprement dits et ceux qui semblent avoir été forgés de toutes pièces par Victor Hugo (§ 1). Nous montrerons ensuite pourquoi, dans une optique traductologique, ces deux sous-classes d'énoncés méritent d'être mises sur le même rang (§ 2), pour nous focaliser enfin sur l'analyse des solutions traductives adoptées pour les recréer en italien (§ 3).

1. DES ÉNONCÉS "À VOCATION PROVERBIALE"

Le repérage des proverbes à l'intérieur d'une œuvre littéraire repose presque entièrement sur l'intuition du chercheur. Dans le cas qui nous occupe, puisque notre compétence parémiologique³ en français n'est pas celle d'un locuteur natif, et vu l'écart temporel qui nous sépare de l'époque de rédaction de l'œuvre de Victor Hugo (1832), notre intuition ne peut se fonder que sur une compétence consistant à maîtriser les caractéristiques linguistiques du proverbe et celles de son fonctionnement en discours.

Quant aux énoncés faisant l'objet de cette étude,⁴ nous les appellerons "énoncés à vocation proverbiale", car ils présentent certains traits définitoires du proverbe, et certains caractères formels qui lui sont souvent associés, comme nous le verrons dans la suite.

2. Parmi celles-ci, la plus célèbre est sans doute la comédie musicale *Notre-Dame de Paris* (1998), de Luc Plamondon et Riccardo Cocciante, dont nous sommes en train d'étudier la traduction chantée en italien, créée par Pasquale Panella (2001).

3. Par "compétence parémiologique" nous nous référons ici aussi bien à la compétence passive (capacité à reconnaître des proverbes) qu'à la compétence active (capacité à les utiliser à propos dans un contexte déterminé).

4. Le petit corpus constitué, consultable en annexe, n'est certes pas exhaustif, car d'autres énoncés pourraient avoir été omis pendant la lecture du roman. Néanmoins, il est représentatif de la variété des caractéristiques linguistiques et discursives traditionnellement attribuées aux proverbes.

1.1 *Les caractéristiques linguistiques et discursives*

En premier lieu, tous les énoncés à vocation proverbiale retenus sont doués d'une autonomie grammaticale et dépourvus de tout embrayeur; la plupart d'entre eux respectent aussi le critère de la concision.⁵

Au niveau intraphrastique, dans la presque totalité des cas, ce sont des phrases au présent de l'indicatif; mais on observe aussi des phrases averbales ayant la structure syntaxique *À N₁ N₂*:

À charbon éteint cendre froide. (Hugo 1832, 276)

À porte basse, passant courbé. (Hugo 1832, 516)

À chair de loup dent de chien. (Hugo 1832, 542)

ou *Pas de N₁ pas de N₂*:

Pas de pain, pas de gîte. (Hugo 1832, 98)

Aussi bien le présent de l'indicatif que l'absence de verbe contribuent à conférer à ces énoncés une valeur extra-temporelle.

Un certain nombre d'énoncés à vocation proverbiale tirés de *Notre-Dame de Paris* ont une syntaxe archaïsante, leur sujet pouvant être exprimé par un nom non déterminé (article zéro):

Fille qui aime à rire s'achemine à pleurer. (Hugo 1832, 262)

Vieille fille fait jeune mère. (Hugo 1832, 264)

Cheval lancé ne s'arrête pas court. (Hugo 1832, 343)

ou par une proposition relative sans antécédent:

Qui monte une fois sur un ours n'a jamais peur. (Hugo 1832, 347)

N'épouse pas toujours qui fiance. (Hugo 1832, 473)

Tel admire César qui blâme Catilina. (Hugo 1832, 552)

Parmi les formes de binarité attestées, il y a un cas de rime:

Le roi ne lâche que quand le peuple arrache. (Hugo 1832, 156)

un cas de chiasme:

5. Dans cet article, ils sont marqués en italique et, lorsqu'ils sont extraits du contexte, ils commencent par une majuscule et se terminent par un point final.

Ce qu'arrangent les hommes [...] les choses le dérangent. (Hugo 1832, 468)

et des paires oppositionnelles de mots:

Fille qui aime à rire s'achemine à pleurer. (Hugo 1832, 262)

Vieille fille fait jeune mère. (Hugo 1832, 264)

Le parallélisme syntaxique peut se manifester aussi bien au niveau des propositions:

Le temps est aveugle, l'homme est stupide. (Hugo 1832, 143)

qu'au niveau des syntagmes:

Les belles dents perdent les beaux yeux. (Hugo 1832, 262)

En plus des critères formels décrits ci-dessus, tous les énoncés à vocation proverbiale retenus expriment une vérité générale (pour plus de détails, v. § 2.1).

Dans l'établissement de notre liste, nous avons été guidée aussi par l'effet de rupture observable au niveau discursif. L'autonomie référentielle de ces énoncés est encore plus évidente si le texte qui les précède et celui qui les suit contiennent des embrayeurs, comme dans l'exemple suivant, tiré d'un discours de Gringoire s'adressant à Frollo:⁶ "On flétrit en moi ce qu'on couronne en toi. *Tel admire César qui blâme Catilina.* N'est-ce pas, mon maître? Que dites-vous de cette philosophie?" (Hugo 1832, 552).

Quant au mode d'insertion dans le discours, certains énoncés sont placés de manière à interrompre un récit au passé simple, comme dans l'extrait suivant, où Mahiette raconte l'histoire de Paquette la Chantefleurie, qui sera par la suite reconnue comme la recluse de la tour de Roland et la mère d'Esmeralda:

Ce fut une furie de larmes, de caresses et de baisers. Elle allaita elle-même son enfant, lui fit des langes avec sa couverture, la seule qu'elle eût sur son lit, et ne sentit plus ni le froid ni la faim. Elle en redevint belle. *Vieille fille fait jeune mère.* La galanterie reprit, on revint voir la Chantefleurie, elle retrouva chalandes pour sa marchandise. (Hugo 1832, 264)

En outre, certains énoncés sont même introduits par des marqueurs de modalité épistémique:

6. Dans les exemples qui suivent, l'italique est de nous.

Ce qui prouve cette vérité neuve: que *les grands événements ont des suites incalculables*. (Hugo 1832, 35)

Chacun sait que *qui monte une fois sur un ours n'a jamais peur*. (Hugo 1832, 347)

Vous savez que *c'est toujours le corps qui perd l'âme*. (Hugo 1832, 314)

Dans un seul cas, l'énoncé est explicitement cité comme proverbe:

Mais nous n'oublions pas le vieux proverbe: *La plus belle comté est Flandre; la plus belle duché, Milan; le plus beau royaume, France*. (Hugo 1832, 520)

Dans l'exemple suivant, l'énoncé à vocation proverbiale est présenté comme ayant une origine qui se perd dans la nuit des temps:

C'est la marche immémoriale. *Le roi ne lâche que quand le peuple arrache*. (Hugo 1832, 156)

Jusqu'ici, nous nous sommes bornée à l'observation des caractères formels des énoncés à vocation proverbiale et de leur cotexte. Néanmoins, il est important de souligner que l'interprétation de ces énoncés ne peut se faire qu'à partir du contexte et de la prise en compte des locuteurs.⁷ Nous avons remarqué que Victor Hugo met la plupart de ces énoncés dans la bouche de ses personnages, ce qui augmente l'illusion chez le lecteur qu'il s'agisse de proverbes. En effet, comme le rappelle Rodegem, "la parémie est avant tout un acte spécifique d'énonciation propre au langage oral, une formule typique de l'oralité" (81-82). Les énoncés à vocation proverbiale ont pour locuteurs des personnages différents (Gringoire, la recluse, la provinciale, le capitaine Phébus, Frollo, etc.) et révèlent une certaine variété de buts communicatifs à l'intérieur de la diégèse (résumer une situation, justifier une conduite, argumenter un conseil, contredire un propos, etc.).

Quant aux énoncés dits par le narrateur, qui sont minoritaires, ils ont aussi des fonctions fort variées à l'intérieur du discours.

Citons, à titre d'exemple, *Les grands événements ont des suites incalculables* (Hugo 1832, 35). Cet énoncé est explicitement présenté comme le résultat d'une démonstration visant à expliquer la cause politique de l'incendie surve-

7. Comme le rappellent, entre autres, Grésillon/Maingueneau, "le locuteur du proverbe en est aussi l'énonciateur, c'est-à-dire l'assume personnellement, mais il ne le fait qu'en s'effaçant derrière un autre énonciateur, «ON», qui est le véritable garant de la vérité du proverbe" (113).

nu en 1618, dont les conséquences néfastes sur le vieux Palais de Justice obligent le narrateur à décrire dans les moindres détails la grand salle, le lieu où se déroule l'action au début du roman. Cet énoncé, qui clôt un raisonnement tel un "épiphonème" (Zumthor 321), est un bon exemple de la fonction rhétorique des proverbes comme discours d'autorité.

Le narrateur justifie la présence d'autres énoncés à vocation proverbiale dans son discours en les présentant soit comme des citations d'auteur:

À chair de loup dent de chien, comme dit P. Mathieu. (Hugo 1832, 542)

soit comme des traductions du latin:

Tempus edax, homo edacior.⁸ Ce que je traduirais volontiers ainsi: *le temps est aveugle, l'homme est stupide*. (Hugo 1832, 143)

Ceci soulève la délicate question des sources des énoncés à vocation proverbiale tirés de *Notre-Dame de Paris* et de leur authenticité en tant que proverbes. C'est un problème majeur, que nous ne prétendons pas résoudre ici, mais pour lequel nous donnons quelques éléments de réflexion dans le paragraphe suivant.

1.2 *Les sources externes*

Les caractéristiques structurelles des énoncés à vocation proverbiale décrites au paragraphe précédent, tout en étant des indices, ne constituent pas une preuve de leur statut de proverbe. Pour mieux définir leur nature, on pourrait consulter des recueils parémiographiques ou des dictionnaires. Or, comme l'explique très bien Claude Buridant, "le seul recours aux références externes est [...] une chausse-trape" (388), car "quelle que soit l'étendue de sa culture parémiologique, nul chercheur ne peut prétendre, même pour une période relativement restreinte, connaître le corpus complet des proverbes qui y sont enregistrés" (379).

Outre le manque d'exhaustivité, il convient aussi de considérer qu'en certains cas l'insertion d'un énoncé dans un recueil de proverbes ne garantit pas qu'il soit reconnu comme proverbe et/ou utilisé par les locuteurs; bref, elle ne nous informe guère sur son appartenance à un savoir partagé.

8. "Le temps est vorace et l'homme encore plus vorace" (d'après Ovide, *Métamorphoses*, xv, 234).

Malgré tous les risques auxquels s'expose une telle procédure, nous avons cédé à la tentation de faire des essais dans ce sens. Une recherche lancée sur Google pour chaque énoncé à vocation proverbiale affiche des résultats qui renvoient presque tous à *Notre Dame de Paris*. La consultation d'œuvres parémiographiques qui, à leur tour, se fondent sur d'autres ouvrages plus anciens, ne donne pas de résultats plus significatifs. En interrogeant la base de données *DicAuPro* (*Dictionnaire automatique et philologique de proverbes français*), nous n'avons pu repérer que deux énoncés:

À chair de loup dent de chien. (Hugo 1832, 542)

N'épouse pas toujours qui fiance. (Hugo 1832, 473)

Par le biais des filtres de cette base de données, nous avons même constaté l'absence d'éventuelles formes voisines contenant les mêmes mots-clés des énoncés à vocation proverbiale. Les informations recueillies, qui ne sont certes pas exhaustives, nous permettent de recomposer des fragments de cet "historique du proverbe" invoqué par Conenna (2002, 50).

Le proverbe *À chair de loup dent de chien* est attesté dans *DicAuPro* comme une variante de la forme canonique *À chair de loup, sauce de chien*, dont le sens est: "Il faut traiter les gens avec la rigueur qu'ils méritent". La source de cette variante étant Quitard (507), la mention de ce proverbe dans *Notre-Dame de Paris* permettrait donc une rétrodatation de 10 ans. Néanmoins, ce proverbe doit certainement avoir des origines bien plus anciennes, si l'on considère que le narrateur en attribue la paternité à P. Mathieu, et que la variante *A chair de loup, deffenses de chien/A cárne di lípo, zánne di cáne* est attestée déjà dans *Les Proverbes divertissans* de Julliani (éd. Conenna 84-85).

Quant au proverbe *N'épouse pas toujours qui fiance*, il est attesté dans *DicAuPro* comme variante de la forme canonique *Tel fiance qui n'épouse pas*, dont le sens, d'après Littré (*s.v. épouser*), est "On n'achève pas tout ce qu'on commence". Dans ce cas, l'œuvre de laquelle est issue la variante coïncide avec notre source.

Pour revenir aux énoncés de notre corpus qui ne sont pas attestés dans *DicAuPro*, nous avons trouvé chez Le Roux de Lincy une variante⁹ du seul énoncé étiqueté par Victor Hugo comme "vieux proverbe", à savoir:

9. "Il n'est comté que de Flandres,/Duché que de Milan,/Royaume que de France" (Le Roux de Lincy I, 347).

La plus belle comté est Flandre; la plus belle duché, Milan; le plus beau royaume, France. (Hugo 1832, 520)

Parfois, même si l'énoncé à vocation proverbiale n'est pas attesté tel quel, nous avons pu trouver des expressions apparentées. C'est le cas de: *Le petit oiseau trochilus fait son nid dans la gueule du crocodile* (Hugo 1832, 551), absent chez Le Roux de Lincy, où l'on retrouve cependant l'expression *Le roitellet au crocodile* (Le Roux de Lincy I, 174). Un autre exemple est représenté par *Qui monte une fois sur un ours n'a jamais peur* (Hugo 1832, 347), qui semble renvoyer au même lieu commun évoqué par Quitard (577) lorsqu'il cite le "dicton" *Il faut le faire monter sur l'ours*.¹⁰

Ces deux derniers exemples montrent la nécessité d'approfondir la dimension intertextuelle des énoncés sentencieux tirés de *Notre-Dame de Paris*.

Pour revenir aux objectifs que nous nous sommes fixés, la recherche d'attestations dans d'autres sources suggère que la plupart des énoncés à vocation proverbiale, tout en apparaissant comme de bons candidats au statut de "proverbe", ne le sont pas car ils ne satisfont pas aux critères définitoires proposés en sémantique notamment par Georges Kleiber, d'après qui le proverbe, en tant que signe-phrasé, a un "statut de dénomination pour tout locuteur (c'est-à-dire d'unité inscrite dans le code linguistique)" (1989, 239).

1.3 Une hypothèse heuristique

Face à ce constat, trois hypothèses se dégagent à propos des énoncés qui ne semblent pas attestés hors du roman *Notre-Dame de Paris*. Il n'est pas à exclure que ce soient des proverbes périmés, puisés dans des ouvrages du XV^e et XVI^e siècle et qui n'ont pas eu de fortune particulière dans les siècles à venir. Cette hypothèse s'appuierait sur le travail de documentation historique effectué par Victor Hugo avant d'entreprendre la rédaction du roman. La deuxième hypothèse est de considérer ces formes comme des traductions de proverbes espagnols, à la lumière de la thèse proposée par Rainer Grutman à propos de l'intertextualité ibérique et l'écho du *Romancero* dans *Notre-Dame de Paris*. La troisième hypothèse, que nous posons comme hypothèse heuristique, consis-

10. "Ce dicton, qu'on applique à un homme qui a peur, à un poltron, est fondé sur une superstition dont Thiers a parlé dans son *Traité des superstitions* (liv. v, ch. 4). «Monter sur un ours, dit-il, et faire quelques tours dessus pour être préservé de la peur, est une chose qui se pratiquait autrefois en France, où les ours étaient plus communs qu'aujourd'hui» (Quitard 577).

te à supposer que ces formes aient été forgées de toutes pièces par l'auteur du roman, qui aurait voulu faire croire aux lecteurs qu'il s'agisse de proverbes à proprement parler.

On pourrait s'interroger sur les raisons qui auraient poussé Victor Hugo à de telles créations: visait-il à renouveler le genre proverbe, qui était beaucoup plus diffusé au Moyen Âge? S'agissait-il d'une référence au modèle des auteurs du XV^e et XVI^e siècles, qui ont eux-aussi fabriqué des proverbes?¹¹ Encore, on pourrait se demander si à l'origine de cette verve proverbiale il y a la vogue des proverbes dramatiques, née au XVIII^e siècle mais encore bien vivante à l'époque romantique, une époque qui voit renaître l'intérêt savant pour les proverbes (Schultze-Busacker 9).

Tous ces questionnements méritent d'être approfondis dans une étude à part, qui se devra de prendre en compte aussi les parallélismes qu'on peut tracer entre le roman *Notre-Dame de Paris* et le proverbe en tant que genre, ainsi que les aspects saillants de l'écriture hugolienne. À titre d'exemple, comme la binarité des proverbes se fonde souvent sur des oppositions, *Notre-Dame de Paris* est un roman bâti sur des oppositions (le sublime vs le grotesque, le livre vs l'édifice, le sacré vs le profane, la Cité vs la Cour des Miracles, et ainsi de suite). D'ailleurs, dans son célèbre article sur les proverbes comme formules de signifiante, Henri Meschonnic explique qu'après avoir été défavorisés pendant des siècles, ils réapparaissent "mêlés à l'écriture (romanesque)" justement chez Victor Hugo, où "le proverbe, le style proverbe, l'invention de nouveaux proverbes semblent liés à la prédominance de la phrase brève dans une construction qui oppose les contraires" (1976, 429).

Dans cet article, nous n'écarterons pas les énoncés à vocation proverbiale repérés dans *Notre-Dame de Paris* mais dépourvus de références externes. Faute d'attestations dans d'autres ouvrages (du moins dans l'état actuel de notre recherche), ils seront ici considérés comme étant du cru de l'auteur et, pour cette raison, ils seront appelés "pseudo-proverbes", un terme utilisé, entre autres, par Martin Riegel (95) et par Damien Villers (94). Il n'est peut-être pas inutile de souligner que ce type d'énoncés n'échappe pas au flou terminologique régnant autour des proverbes: à titre d'exemple, l'expression "faux proverbes" est adoptée par Laurent Perrin (§ 25) et par Dominique Faria (135), alors

11. Il n'est pas un hasard si Pierre Gringoire, dont Victor Hugo s'est librement inspiré pour la création de son personnage, est l'auteur, entre autres, de l'ouvrage en vers intitulé *Notables enseignemens, adages & proverbes* (1528), où il "va jusqu'à forger des expressions nouvelles sur le moule de proverbes préexistants" (Librová 80).

que Charlotte Schapira opte pour le terme “proverboïdes” (83). Michel Ballard, qui insère la création, ainsi que le détournement, parmi les techniques parodiques ayant un but ludique, ne forge pas de terme spécifique, mais souligne que la création se fait à partir des éléments formels du proverbe et que certains traducteurs s’efforcent de préserver “une forme de proverbe” (49).

2. PROVERBES ET PSEUDO-PROVERBES

Bien qu’ils soient souvent mentionnés dans la littérature parémiologique, les pseudo-proverbes ont rarement fait l’objet d’analyses ponctuelles visant à en étudier les propriétés linguistiques et les analogies de statut avec les proverbes. Une exception à cet égard est l’étude de Jean-Michel Gouvard, qui les appelle “formes proverbiales”.

2.1 *Analogies linguistiques*

Dans son article, Gouvard illustre les analogies et les différences de fonctionnement entre proverbes et pseudo-proverbes. S’appuyant sur des tests issus de la théorie de l’argumentation dans la langue, il illustre les propriétés communes à ces deux types d’énoncés, comme par exemple la distinction locuteur/énonciateur. De même que les proverbes, les pseudo-proverbes sont incompatibles avec les énoncés dits d’opinion, tels “Je trouve que” ou “Je crois que”:

?Je pense que à *porte basse passant courbé*.¹²

alors qu’ils peuvent être introduits par des tournures du type “Comme on dit”:

Comme on dit, *filles qui aiment à rire s’acheminent à pleurer*.

La difficulté à accepter des énoncés du type:

?Contrairement à hier, aujourd’hui *vieille fille fait jeune mère*.

?À ma grande surprise, *vielle fille fait jeune mère*.

suggère respectivement que les pseudo-proverbes, de même que les proverbes, ont un caractère de vérité générale et ne véhiculent pas une vérité d’exception. En revanche, ils admettent des exceptions, ce qui les distinguerait des énoncés génériques:

12. À partir de cet exemple, jusqu’à la fin du paragraphe, les formes proverbiales de Gouvard seront remplacées par des pseudo-proverbes tirés de *Notre-Dame de Paris* et marqués en italique.

Sauf exception, *tel admire César qui blâme Catilina*.

*Sauf exception, le chien est un quadrupède.

Après avoir montré par des contre-exemples les limites d'une approche proprement linguistique, Gouvard se tourne vers la théorie de la pertinence de Sperber et Wilson, d'après qui les proverbes seraient des énoncés échoïques. Néanmoins, cette perspective purement pragmatique n'est pas non plus exempte de critiques, car les pseudo-proverbes ne sont pas l'écho "d'un énoncé effectivement déjà actualisé et interprété maintes et maintes fois sous une forme échoïque" (Gouvard 58). En outre, elle ne permet pas de résoudre les problèmes soulevés par l'approche linguistique. Pour essayer de pallier ces inconvénients, Gouvard s'inspire de la sémantique référentielle de Georges Kleiber et montre qu'"inventer une forme proverbiale, c'est construire sa propre vision du monde et inventer sa propre morale, mais avec la volonté de les présenter comme faisant déjà partie des représentations typiques d'un univers supposé être connu de tous" (Gouvard 61). Par ailleurs, chez Georges Kleiber (2000, 44), l'aptitude à confectionner des proverbes est même citée comme argument pour prouver qu'il existe un modèle de la structure sémantique des proverbes, fondée sur l'"implication entre deux situations engageant les hommes" (53).

2.2 *Des unités de traduction*

En nous focalisant plutôt sur les analogies que sur les différences de statut entre des proverbes proprement dits et des pseudo-proverbes, nous voudrions ici suggérer une propriété traductologique commune à ces deux types d'énoncés. Qu'ils soient proverbiaux ou pseudo-proverbiaux, les énoncés sélectionnés pour notre corpus méritent d'être considérés comme des unités de traduction (voir aussi Faria), c'est-à-dire que leurs composants ne sont pas à traduire séparément. Il ne faut pas pour autant croire qu'on puisse traduire ces énoncés en les extrayant de leur contexte. Au contraire, une traduction fiable d'un proverbe ou d'un pseudo-proverbe en discours ne peut se passer d'en saisir le but communicatif et de considérer le contexte d'énonciation, ce qui pourra orienter vers la bonne interprétation, phase préalable de toute traduction et phase incontournable en vue d'une analyse traductologique.

La notion d'unité de traduction appliquée aussi bien aux proverbes qu'aux pseudo-proverbes nous permet de postuler leur interchangeabilité en traduction.

En effet, déjà à partir de l'étude pionnière de Mirella Conenna et Domenico D'Oria, la fabrication d'un nouveau proverbe n'appartenant pas au

code linguistique commun est reconnue comme une stratégie efficace en matière de traduction des proverbes car, de même que la recherche d'un proverbe équivalent, elle contribue à sauvegarder cette intuition qui permet de reconnaître si un énoncé est un proverbe. D'après les deux linguistes, la recréation d'un proverbe serait préférable à toute forme de traduction-commentaire et devrait tenir compte de l'analogie entre les structures formelles de la langue de départ et celles de la langue d'arrivée. Dans cette optique, Mirella Conenna (1988; 2000) a poursuivi sa recherche parémiologique par des analyses systématiques menées dans le cadre du lexique-grammaire, qui se prêtent bien à des applications dans le domaine de la traduction:

La comparaison des tables rend possible un repérage rapide, dans les deux langues en présence, de ces caractères formels qui deviennent le moule sur lequel le traducteur pourra "créer" un nouveau proverbe, au cas où il n'existerait pas, en langue d'arrivée, un proverbe équivalent à celui de la langue de départ. (Conenna 1988, 115)¹³

Or, le fait qu'un proverbe puisse être traduit par un pseudo-proverbe a été maintes fois observé au fil du temps, aussi bien en parémiologie qu'en traductologie. À notre connaissance, le phénomène contraire n'a pas reçu la même attention; et pourtant, il nous paraît plausible que des pseudo-proverbes soient traduits par des proverbes proprement dits sur la base des propriétés linguistiques et discursives communes.

Cette interchangeabilité potentielle nous sert d'argument pour justifier pourquoi, pour les besoins de notre recherche, il n'est pas indispensable de distinguer, coûte que coûte, entre proverbes et pseudo-proverbes. Dans le paragraphe suivant, donc, nous montrerons les stratégies de traduction les plus significatives adoptées pour traduire les énoncés à vocation proverbiale tirés de *Notre-Dame de Paris*, qu'ils soient proverbiaux ou pseudo-proverbiaux.

3. ANALYSE DES TRADUCTIONS

Nous avons pris en compte sept traductions italiennes du roman, publiées entre 1877 et 2003. Dans les pages qui suivent, nous donnons en référence la date de leur première édition, ou le nom de leurs traducteurs (Colantuoni, Fe-

13. Au fil des années, Conenna aborde à plusieurs reprises le sujet de la traduction des proverbes, en l'enrichissant à chaque fois de nouveaux éléments et en améliorant la description des critères et des solutions, repris de manière synoptique dans Conenna (2011, 89).

roldi, Lusignoli, Panattoni, Scotto, Tenconi).¹⁴ Nous faisons exception pour la traduction la plus ancienne, dont la page de titre n'en fait pas mention (Simonetti éd.). Cette traduction est incomplète, car dépourvue des trois chapitres descriptifs intitulés *La place de grève* (l. II, ch. 2), *Notre-Dame* (l. III, ch. 1) et *Paris à vol d'oiseau* (l. III, ch. 2). Néanmoins, nous en avons tenu compte car elle présente des éléments significatifs concernant la manière de traduire proverbes et pseudo-proverbes. Prenons, à titre d'exemple, les trois énoncés introduits par "Quand on":

Quand on fait le mal, il faut faire tout le mal. (Hugo 1832, 395)

Quand on a une pensée, on la retrouve en tout. (Hugo 1832, 468)

Quand on est du peuple [...] on a toujours quelque chose sur le cœur. (Hugo 1832, 535)

Dans la traduction de Simonetti (éd.), les deux premiers énoncés sont introduits par *Chi* ('Qui'):

Chi fa il male dee farlo compiutamente. (Hugo 1877, 250)

Chi ha un pensiero, lo ritrova in tutto. (Hugo 1877, 302)

Ce choix traductif est particulièrement intéressant sur le plan parémiologique, car il pose une équivalence entre la structure syntaxique du français et celle de l'italien, et qu'il confirme ainsi l'interchangeabilité que Conenna (2000) avait montrée au niveau intralinguistique pour les proverbes exprimant un constat. Quant au troisième énoncé en *Quand*, Simonetti (éd.) le "déproverbialise", en ce sens qu'il lui ôte un des traits définitoires qui en font un bon candidat au statut de proverbe, à savoir l'absence de tout embrayeur:

Noi gente del popolo [...] abbiamo sempre qualcosa nel cuore. (Hugo 1877, 355)

Une autre caractéristique remarquable de cette traduction datée de la fin du XIX^e siècle consiste en l'attribution du statut de proverbe à deux énoncés à vocation proverbiale. En l'occurrence:

Vieille fille fait jeune mère. (Hugo 1832, 264)

est traduit par:

Vecchia zitella fa giovane madre, dice il proverbio. (Hugo 1877, 150)

14. Les noms des traducteurs sont ici indiqués en ordre alphabétique.

Ici, la responsabilité de l'énonciation est explicitement conférée à la sagesse des nations par le traducteur, qui opère ainsi un choix de surtraduction. Dans un autre cas, l'énoncé que Victor Hugo posait comme citation:

À chair de loup dent de chien, comme dit P. Mathieu. (Hugo 1832, 542)

devient anonyme grâce à la modification du marqueur médiatif:

A carne di lupo dente di cane, come dice il proverbio. (Hugo 1877, 360)

En jetant un regard sur l'ensemble des traductions analysées, on est frappé par le faible degré de variation des stratégies adoptées: l'observation des données recueillies permet d'affirmer que dans la plupart des cas les traducteurs optent pour des traductions littérales, qui ne se différencient entre elles que par des aspects lexicaux ou morpho-syntaxiques, comme dans l'exemple suivant:

Le roi ne lâche que quand le peuple arrache. (Hugo 1832, 156)

Il re concede solo quando il popolo porta via. (Hugo 1928, 119)

Il re non molla che quando il popolo arraffa. (Hugo 1951, 137)

Il re non molla che quando il popolo strappa. (Hugo 1972, 124)

Il re non molla se non quando il popolo strappa. (Hugo 1996, 130)

Il re non concede se non quando il popolo eccede. (Hugo 2002, 126)

Il re molla solo quando il popolo strappa. (Hugo 2003, 141)

Ici, les différences de formulation observées concernent notamment la manière de traduire en italien la négation apparente et les verbes *lâcher* et *arracher*. La solution adoptée par Donata Feroldi se distingue des autres, car elle tient compte aussi de la rime entre les deux parties du proverbe. Ceci contribue à renforcer la cohésion formelle et la fonction poétique de cet énoncé et sa réception en tant que proverbe:

Il re non concede se non quando il popolo eccede. (Hugo 2002, 126)

En comparant les sept traductions du même énoncé, on peut également observer des variations relevant du registre linguistique ou de la structure rythmique, telles par exemple:

Le temps est aveugle, l'homme est stupide. (Hugo 1832, 143)

Absent chez Simonetti (éd.), cet énoncé est traduit par "il tempo è cieco, l'uomo è stupido" dans cinq cas sur six. La seule traduction qui s'écarte des autres est encore une fois celle de Donata Feroldi:

Il tempo è cieco, l'uomo è stolto. (Hugo 2002, 115)

D'un point de vue traductologique, cette solution n'est pas neutre pour au moins deux raisons: premièrement, par un caractère plus archaïsant, la parenté morphologique de *stolto* avec le latin *stultus* contribue à donner à la phrase une allure encore plus proverbiale, le registre plus élevé véhiculant une plus forte autorité. Deuxièmement, si on décompose cet énoncé en deux parties sur la base du parallélisme syntaxique (*le temps est aveugle/l'homme est stupide*), le choix de *stolto* au lieu de *stupido* produit un effet qui fonctionne mieux d'un point de vue rythmique, car il permet de garder une symétrie en termes de cadence, *stolto* étant un mot paroxyton de même que *cieco*, alors que *stupido* est préparoxyton.

S'il est vrai que les stratégies de traduction adoptées ne varient pas beaucoup en fonction des traducteurs, il est un cas qui fait exception:

N'épouse pas toujours qui fiancé. (Hugo 1832, 473)

Tenconi et Scotto ont opté pour une traduction littérale du proverbe de départ, avec la seule antéposition de la proposition relative:

Chi si fidanzata non sempre si sposa. (Hugo 1951, 422; Hugo 2003, 473)

Cette solution, dont la forme coïncide avec celle d'un hendécasyllabe, a l'avantage d'exploiter la structure syntaxique des proverbes introduits par un pronom relatif sans antécédent, une structure particulièrement productive en italien, comme l'ont montré les nombreux travaux de Mirella Conenna (1988; 2000 entre autres).

Panattoni et Feroldi jouent sur le même "moule à proverbes" (*chi V₀ V_I*), mais leur texte d'arrivée est construit différemment du point de vue syntaxique: dans un cas, l'adverbe sur lequel porte la négation ne modifie pas seulement le verbe *sposarsi* ('se marier') mais l'ensemble de la phrase en *chi* ('qui'):

Non sempre chi è fidanzato si sposa. (Hugo 2002, 408)

Dans l'autre cas, cette même phrase en *chi* ('qui') est régie par une proposition principale ("Non è detto"), dont l'ajout produit un effet à l'allure moins proverbiale car l'emploi du subjonctif "si sposi", imposé par la concordance des temps, remet en cause le critère de l'autonomie grammaticale:

Non è detto che chi si fidanzata si sposi. (Hugo 1996, 427)

La traduction de Simonetti (éd.), tout en étant assez littérale, n'adopte pas le pronom relatif sujet, mais nominalise le verbe *fiancer*:

Un fidanzato non s'ammoglia sempre. (Hugo 1877, 306)

Colantuoni et Lusignoli sont les seuls traducteurs qui, au lieu de rester victimes du littéralisme, ont eu le courage d'opérer une "dissimilation", pour le dire avec les mots de Jean-René Ladmiral (547):

La créativité en traduction, c'est à mes yeux le projet cibliste qui nous amène à nous désassujettir du signifiant source et à prendre le risque d'une réécriture du texte cible qui constituera une véritable traduction. En quoi consiste ce que j'appelle dans ma traductologie le théorème de *dissimilation*.

Renato Colantuoni se sert d'un proverbe très connu et très utilisé en italien:

Can che abbaia non morde sempre. (Hugo 1928, 385)

En adoptant le proverbe *Can che abbaia non morde*, quoique modifié par l'ajout de l'adverbe "sempre" ('toujours'), Colantuoni fait abstraction du sens généralement associé à cette forme, à savoir "Les gens qui menacent ne sont pas les plus à craindre" (*DicAuPro*), pour s'en tenir à une interprétation fondée sur une montée abstractive ultérieure, qui renvoie à l'imprévisibilité des conséquences. Une autre solution traductive très intéressante dans ce sens est proposée par Clara Lusignoli:

Dal dire al fare... (Hugo 1972, 404)

Ce choix est particulièrement digne d'attention du point de vue traductologique car "la citation tronquée –comme le dit Michel Ballard– permet de créer une connivence par la prise en charge du proverbe par celui à qui on laisse le soin de le rétablir complètement" (47). Il faut pourtant admettre que le proverbe complet évoqué par la traductrice, *Dal dire al fare c'è di mezzo il mare*, a généralement une signification qui se rapproche plutôt de celle de *Faire et dire sont deux*, à savoir "Il y a loin entre la parole et l'effet" (*Littre*, s.v. *faire*, cité dans *DicAuPro*). L'équivalence sémantique entre le proverbe de départ et le proverbe d'arrivée implique donc une montée abstractive différente.

Un autre exemple de dissimilation concerne l'énoncé suivant:

À chair de loup, dent de chien. (Hugo 1832, 542)

À l'encontre des autres traducteurs, dont le littéralisme donne comme résultat *A carne di lupo, dente di cane/i*, Donata Feroldi refuse une solution mot-à-mot et choisit le proverbe assez connu en italien:

A brigante brigante e mezzo. (Hugo 2002, 470)

La structure lexico-syntaxique de ce proverbe italien est la même du proverbe français *À méchant méchant et demi*, attesté dans *DicAuPro* comme variante de la forme canonique *À trompeur trompeur et demi*, dont le sens est: “On trouve souvent quelqu’un de plus habile que soi (généralement en mauvaise part)”. Il n’est pas sans intérêt de citer la remarque de La Mésangère: “*A méchant méchant et demi*. Ce proverbe est très expressif chez les Italiens: *A chair de loup dent de chien*” (s.v. *méchant*).

4. CONCLUSIONS ET PERSPECTIVES

Par cette étude, nous espérons avoir montré un exemple de l’imbrication des aspects linguistiques, discursifs et traductologiques en matière de proverbes et de pseudo-proverbes.

En effet, la comparaison de sept traductions italiennes de *Notre-Dame de Paris*, qui avait comme but d’aborder la problématique de la traduction des proverbes, nous a permis de réfléchir indirectement à la question cruciale de leur définition. Nous avons postulé que la plupart des énoncés de notre corpus, tout en ayant des traits linguistiques et discursifs en commun avec les proverbes proprement dits, ne sont ni reconnus comme tels par les sujets parlants ni répertoriés dans des ouvrages parémiographiques. Bref, il s’agirait d’énoncés fabriqués par l’auteur sur la base des traits prototypiques des proverbes.

En glissant ces pseudo-proverbes dans son texte, Victor Hugo donne preuve non seulement de sa créativité langagière mais aussi d’une certaine maîtrise des structures formelles et sémantiques des proverbes français, à savoir des “moules proverbiaux” les plus communs, ainsi que des modalités de leur insertion dans le discours. Autrement dit, son écriture exploite les mêmes principes invoqués par les parémiologues pour résoudre avec succès le problème de la traduction des proverbes, en l’absence d’un proverbe équivalent dans la langue d’arrivée.

Par ailleurs, dans le chapitre éponyme du roman, il déclare vouloir traduire la phrase latine *Tempus edax, homo edacior* (qui à la lettre signifie ‘Le temps est vorace et l’homme encore plus vorace’) par “le temps est aveugle, l’homme est stupide” (Hugo 1832, 143), en remplaçant une métaphore filée par une autre métaphore. Par ce choix traductif, qui est explicitement présenté comme tel, Victor Hugo prête sa voix au narrateur et montre que la traduction est une affaire de réécriture. Néanmoins, les traductions italiennes

analysées ne révèlent pas la même créativité: une comparaison des textes d'arrivée produits par les sept traducteurs a mis en relief que, dans la plupart des cas, ils ont préféré traduire à la lettre les pseudo-proverbes. Ils ne se sont pas efforcés de puiser dans des moules proverbiaux plus typiquement italiens pour forger des énoncés qui sauvegardent un effet pareil sur le lecteur d'arrivée tout en recréant le style de l'auteur de départ.

Cette étude a mis en relief que le phénomène de la fabrication d'un nouveau proverbe est aussi bien une stratégie de traduction qu'un procédé de style. Voilà pourquoi, si un proverbe doit se traduire par un proverbe –d'après le principe de l'équivalence catégorielle proposé par Anscombe (259-60)– l'idéal serait de traduire un pseudo-proverbe par un pseudo-proverbe. Au cas où cette piste ne donnerait pas de résultats satisfaisants du point de vue traductif, on pourrait formuler une hypothèse d'interchangeabilité, qu'il faudrait valider sur un corpus plus large: de même qu'un proverbe, faute d'un équivalent en langue d'arrivée, peut être traduit en fabriquant un nouveau proverbe, ainsi un pseudo-proverbe pourrait être traduit par un proverbe proprement dit, tout en sachant que *traduire, c'est trahir un peu*.

ANNEXE

Les grands événements ont des suites incalculables

Pas de pain, pas de gîte

La bonne volonté ne met pas un oignon de plus dans la soupe, et n'est bonne que pour aller en paradis

Le temps est aveugle, l'homme est stupide

Le temps est l'architecte, le peuple est le maçon

Le tronc de l'arbre est immuable, la végétation est capricieuse.

Le roi ne lâche que quand le peuple arrache

Fille qui aime à rire s'achemine à pleurer

Les belles dents perdent les beaux yeux

Vieille fille fait jeune mère

À charbon éteint cendre froide

C'est toujours le corps qui perd l'âme

Cheval lancé ne s'arrête pas court

Qui monte une fois sur un ours n'a jamais peur
Le diable aime peigner avec ses cornes la quenouille des vieilles femmes
Quand on fait le mal, il faut faire tout le mal
Le hibou n'entre pas dans le nid de l'alouette
Il n'est besoin que d'être beau en dessus
La beauté n'aime que la beauté
Ce qu'arrangent les hommes [...] les choses le dérangent
Quand on a une pensée, on la retrouve en tout
N'épouse pas toujours qui fiancé
Les hochequeues, les fauvettes et les traquets traversent l'Océan
Le bonnet d'un gnome rend invisible, et fait voir les choses invisibles
La marchandise est incompatible avec la noblesse
À porte basse, passant courbé
La plus belle comté est Flandre; la plus belle duché, Milan; le plus beau royaume, France
La plus grande foudre de Dieu ne bombarde pas une laitue
Les grandes richesses ne se tirent pas des belles-lettres
Les plus consommés aux bons livres n'ont pas toujours gros feu l'hiver
Une chandelle qui brille n'attire pas qu'un moucheron
Quand on est du peuple [...] on a toujours quelque chose sur le coeur
Les rois ont le vin moins cruel que la tisane
À chair de loup dent de chien
Le petit oiseau trochilus fait son nid dans la gueule du crocodile
Les actions humaines se prennent par deux anses
Tel admire César qui blâme Catilina

OUVRAGES CITÉS

Anscombre, Jean-Claude. "Les formes sentencieuses: peut-on traduire la sagesse populaire?". *Meta* 53.2 (2008): 253-68. 30 décembre 2019. <<https://www.erudit.org/fr/revues/meta/2008-v53-n2-meta2300/018518ar.pdf>>.

- Ballard, Michel. "Le proverbe: approche traductologique réaliste". *Traductologie, proverbes et figements*. Éd. Michel Quitout et Julia Sevilla Muñoz. Paris: L'Harmattan, 2009. 37-53.
- Buridant, Claude. "Nature et fonction des proverbes dans les *Jeux-Partis*". *Revue des sciences humaines* 163 (1976): 377-418.
- Conenna, Mirella. "Sur un lexique-grammaire comparé de proverbes". *Langages* 90 (1988): 99-116.
- Conenna, Mirella. "Structure syntaxique des proverbes français et italiens". *Langages* 139 (2000): 27-38.
- Conenna, Mirella. "Sur l'historique du proverbe". *Collage: studi in memoria di Franca Caldari Bevilacqua*. Éd. Gisella Maiello et Rita Stajano. Salerno/Milano: Oèdipus, 2002. 35-55.
- Conenna, Mirella. "Variantes proverbiales: classement et traduction français-italien". *Fraseología contrastiva: lexicografía, traducción y análisis de corpus*. Éd. Carmen González Royo et Pedro Mogorrón Huerta. Alicante: Universidad de Alicante, 2011. 75-93.
- Conenna, Mirella, et Domenico D'Oria. "Tradurre Proverbi, creare proverbi". *Lingua e letteratura* 2 (1984): 78-88.
- D'Andrea, Giulia. *Le Rythme dans les proverbes français*. Lecce: Adriatica editrice salentina, 2008.
- DicAuPro*: Coppens d'Eeckenbrugge, Monique, Jean-René Klein et Jean-Marie Pierret, avec la collaboration de Mirella Conenna. *Dictionnaire automatique et philologique des proverbes français (DicAuPro)*, 2016. 6 mai 2021. <<http://cental.uclouvain.be/dicaupro/index.php>>.
- Faria, Dominique. "Le proverbe, unité de traduction?: les traductions de *História do cerco de Lisboa*, de José Saramago, en France et aux États-Unis". *Équivalences* 45.1-2 (2018): 125-42.
- Gouvard, Jean-Michel. "Les formes proverbiales". *Langue française* 110 (1996): 48-63.
- Grésillon, Almuth, et Dominique Maingueneau. "Polyphonie, proverbe et détournement, ou un proverbe peut en cacher un autre". *Langages* 73 (1984): 112-25.
- Grutman, Rainer. "Hugo et l'intertextualité ibérique: l'écho du romancero dans *Notre-Dame de Paris*". *Victor Hugo ou les frontières effacées*. Éd. Dominique Peyrache-Leborgne et Yann Jumelais. Nantes: Éditions Pleins Feux, 2002. 229-40.
- Hugo, Victor. *Notre-Dame de Paris. 1482. 1832*. Éd. Gabrielle Chamarat. Paris: Pocket, 1989.

- Hugo, Victor. *Esmeralda o Nostra donna di Parigi*. Milano: Simonetti, 1877.
- Hugo, Victor. *Nostra Signora di Parigi*. Trad. Renato Colantuoni. Sesto San Giovanni/Milano: A. Barion Editore, 1928.
- Hugo, Victor. *Notre-Dame de Paris*. 1951. Trad. Luigi Galeazzo Tenconi. Milano: RCS, 2002.
- Hugo, Victor. *Notre-Dame de Paris*. 1972. Trad. Clara Lusignoli. Torino: Einaudi, 1996.
- Hugo, Victor. *Notre-Dame de Paris*. 1996. Trad. Sergio Panattoni. Milano: Garzanti, 2012.
- Hugo, Victor. *Notre-Dame de Paris*. 2002. Trad. Donata Feroldi. Milano: Feltrinelli, 2005.
- Hugo, Victor. *Notre-Dame de Paris*. Trad. Fabio Scotto. Roma: Gruppo Editoriale L'Espresso, 2003.
- Julliani. *Les Proverbes divertissans*. Éd. Mirella Conenna. Fasano: Schena/Nizet, 1990.
- Kleiber, Georges. "Sur la définition du proverbe". *Recherches germaniques* 2 (1989): 233-52.
- Kleiber, Georges. "Sur le sens des proverbes". *Langages* 139 (2000): 39-58.
- Ladmiral, Jean-René. "Comment peut-on être sourcier? Critique du littéralisme en traduction". *Meta* 62.3 (2017): 538-51. 30 décembre 2019. <<https://www.erudit.org/fr/revues/meta/2017-v62-n3-meta03512/1043947ar.pdf>>.
- La Mésangère, Pierre de. *Dictionnaire des proverbes français*. 2^e éd. Paris: Treuttel et Würtz, 1821.
- Le Roux de Lincy. *Le Livre des proverbes français*. 2^e éd. 2 vols. Paris: Delahays, 1859.
- Librová, Bohdana. "Pierre Gringore et la prototypie proverbiale". *Seizième Siècle* 1 (2005): 63-83.
- Meschonnic, Henri. "Les proverbes, actes du discours". *Revue des sciences humaines* 163 (1976): 419-30.
- Meschonnic, Henri. *Pour La Poétique IV: Écrire Hugo*. Paris: Gallimard, 1977.
- Perrin, Laurent. "Figures et dénominations". *Semen* [En ligne] 15 (2002), consulté le 13 juillet 2021. <<https://journals.openedition.org/semen/2410>>.
- Quitard, Pierre-Marie. *Dictionnaire étymologique, historique et anecdotique des proverbes et des locutions proverbiales de la langue française*. Paris: P. Bertrand, 1842.
- Riegel, Martin. "Qui dort dîne ou le pivot implicatif dans les énoncés parémiques". *Travaux de Linguistique et de Littérature* 24.1 (1986): 85-99.

- Rodegem, Francis. "Proverbes et pseudo-proverbes". *Annales Aequatoria* 6 (1985): 67-85.
- Schapira, Charlotte. "Proverbe, proverbialisation et déproverbialisation". *Langages* 139 (2000): 81-97.
- Schulze-Busacker, Elisabeth. *Proverbes et expressions proverbiales dans la littérature narrative du Moyen Âge français*. Paris/Genève: Champion/Slatkine, 1985.
- Villers, Damien. "Marqueurs stylistiques: leur poids dans la définition et la genèse des proverbes". *Scolia* 31 (2017): 79-100.
- Zumthor, Paul. "L'épiphonème proverbial". *Revue des sciences humaines* 163 (1976): 313-28.

SECCIÓN MISCELÁNEA/MISCELLANEOUS SECTION

